



Tikkun Olam

Le Rav Aryeh Levin

Qui est cet homme qui se rendait régulièrement à l'hôpital des lépreux, dans les prisons, et à la maison d'étude ? Qui est cet homme qui était à la fois un génie dans la Torah, et un homme d'une rare bonté ? Qui est cet homme qui a bénéficié d'une reconnaissance tant de la part du gouvernement que de la population, pour les nombreuses actions qu'il a entreprises ? Le Rav Aryeh Levin était un Juif extraordinaire.



SA VIE

Le Rav Aryeh Levin avait un rôle de conseiller spirituel à Jérusalem, et il était réputé pour être un homme d'une grande bonté. Il était surnommé « le Père des prisonniers », ou encore « le Rabbin des prisonniers ».

Le Rav Aryeh naquit dans la région juive de l'Empire russe (qui se trouve aujourd'hui en Pologne). Il immigra en Érets Israël au mois d'Adar 5665 (en février 1905). Puis il s'installa à Jérusalem, où il étudia dans une Yéchiva et obtint le titre de Rabbin.

Lorsqu'il arriva à Jérusalem, il épousa Tzipora 'Hanna. Comme de nombreux habitants du Yichouv, le couple souffrit de la faim pendant la Première Guerre mondiale, et deux de leurs filles périrent en raison des conditions difficiles de l'époque.



CE QU'IL A ACCOMPLI

Le Rav Aryeh Levin était surnommé le « Rabbin des prisonniers », car pendant environ vingt-cinq ans, déjà à l'époque du mandat britannique, il se rendait à pied tous les Chabbat dans les prisons pour visiter les prisonniers, les soutenir, les encourager, et leur faire parvenir des lettres de leurs proches. Il était connu pour ses visites aux combattants clandestins emprisonnés et aux condamnés à la potence. Il avait déjà pris cette habitude à l'époque où les prisonniers juifs étaient principalement des malfaiteurs ; il continua ses visites lorsque furent emprisonnés des combattants clandestins, et il garda cette habitude même après la création de l'État. Lors de ses visites aux combattants clandestins, le Rav Levin faisait passer discrètement dans ses vêtements des lettres que s'écrivaient les prisonniers et leurs familles. Le Rav Aryeh se rendait également régulièrement à l'hôpital des lépreux pour apporter du réconfort aux malades.



UNE HISTOIRE UNIQUE

Après la Guerre d'Indépendance, lorsque les dépouilles des hommes du convoi des 35 (ma'hleket halamed hé) furent rendues en Israël, un an et demi après leur mort au combat, les membres du rabbinat militaire ne réussirent pas à identifier douze corps. Pour résoudre ce problème, on demanda au Rav Levin d'avoir recours au « Goral HaGra » (le « sort » du Gaon de Vilna, qui consiste à ouvrir le Pentateuque au hasard pour trouver une réponse à une question, grâce au verset qui apparaît). Les corps des douze combattants purent ainsi être identifiés. Ses traits de caractère admirables et ses innombrables actes de bonté ont fait l'objet de nombreux récits, et lui ont valu l'admiration d'une grande partie de la population.



SA MORT

Le Rav Levin est décédé la veille du Chabbat HaGadol 5729 (1969) à l'hôpital Hadassah, et fut enterré le jour même, après la mi-journée, dans le cimetière de Sanhédria. Ainsi fut respectée sa volonté de ne pas avoir d'éloge funèbre - à la fois en raison de la sainteté du Chabbat, et en raison du fait qu'au mois de Nissán, aucun éloge funèbre n'est prononcé. Ainsi qu'il l'a demandé dans son testament, il est écrit sur sa tombe de prononcer le verset suivant lorsque l'on vient se recueillir : « Je crois avec une foi totale qu'il y aura la résurrection des morts au moment où ce sera la volonté du Créateur, béni soit Son nom, et exalté soit Son souvenir, pour toujours et à jamais. » Peu avant sa mort, le Rav Aryeh Levin a reçu la médaille du Combattant de l'État d'Israël, pour l'action qu'il a menée à l'époque des organisations de défense juives clandestines.



Tikkun Olam

La Rabbanite Bracha Kapach

Il était une fois au Yémen, une femme qui se maria à l'âge de 11 ans à un dirigeant juif connu qui bénéficiait d'un statut important. Elle immigra en Érets Israël à dos d'âne, et devint un emblème de générosité dans tout Jérusalem. Qui n'a pas entendu parler de la bonté de la Rabbanite Bracha Kapach ?



SA VIE

La Rabbanite Bracha Kapach était une femme d'une grande gentillesse, une entrepreneuse, une militante sociale, et l'épouse du Rav Yossef Kapach.

La Rabbanite Bracha Kapach naquit à Sanaa, la capitale du Yémen. Ses parents étaient Yossef et Naomi Tzadok. À l'âge de 11 ans, elle épousa son cousin Yossef Kapach, qui devint Rabbin et occupa une place centrale dans la communauté juive yéménite. À l'âge de 14 ans, elle donna naissance à leur premier fils David, puis plus tard à Naomi et Yahya. En 1943, à l'âge de 21 ans, elle immigra en Israël avec sa famille, lors d'un long voyage à dos d'âne jusqu'à la ville portuaire d'Eden, au cours duquel elle perdit son jeune fils Yahya. En Israël, elle donna naissance à un autre fils, Arié.



CE QU'ELLE A ACCOMPLI

La famille vécut à Tel-Aviv pendant plusieurs années, puis déménagea à Jérusalem dans le quartier de Na'halat A'him. La Rabbanite commença alors à se distinguer par son esprit d'entreprise et ses actes de générosité. Elle créa une usine de broderie, et employa de nombreuses femmes issues des classes défavorisées. Plus tard, elle ouvrit un entrepôt de vêtements, où avec l'aide d'une équipe de bénévoles, elle distribua des vêtements d'occasion et proposa aux fiancées des robes pour leur mariage.



ET CE N'EST PAS TOUT !

Parallèlement, elle fonda l'association caritative qu'elle appela « Ségoulat Naomi », en souvenir du nom de sa mère. Pendant des décennies, elle dirigea des entreprises caritatives qui aidèrent des milliers de personnes défavorisées, à Jérusalem et dans ses alentours. Notamment, elle fonda et dirigea le projet « Kam'ha Depas'ha » grâce auquel, aidée de nombreux bénévoles, elle distribua des colis alimentaires pour Pessa'h, comme de la matsa et du vin.



RÉCOMPENSES

La Rabbanite Kapach reçut vingt-six prix différents pour son œuvre, notamment le prix Israël 1999, pour sa précieuse contribution à la société et à l'État d'Israël.



Tikkun Olam

'Haïm Valero

Il a fallu beaucoup d'argent et beaucoup de travail, afin de construire de nouvelles résidences en dehors des murailles de la Vieille Ville de Jérusalem. À l'époque, l'un des dirigeants de l'implantation était un Juif exceptionnel nommé 'Haïm Valero. L'histoire de ce banquier de Jérusalem reflète également l'histoire d'une époque.



SA CONTRIBUTION À JÉRUSALEM

'Haïm Aharon Valero était un homme d'affaires, fondateur de la première banque juive de l'Érets Israël de l'époque, ainsi qu'une personnalité publique juive de Jérusalem au XIXe siècle. Valero était marié à Esther, née Levy, et ils eurent 5 enfants. Les services financiers fournis par la banque qu'il dirigeait, contribuèrent beaucoup au développement de la communauté juive de Jérusalem et d'Érets Israël. En effet, les capitaux qui transitèrent par cette banque furent investis dans l'achat de terrains, dans la construction, et dans le développement des infrastructures, propulsant ainsi la Jérusalem sous-développée du XIXe siècle au statut d'une ville moderne.



SA VIE

'Haïm Aharon, le plus jeune fils de Yaakov Valero, naquit à Jérusalem en 1845. Il reçut une éducation empreinte des valeurs de la Torah, et étudia cinq langues : le français, le turc, l'arabe, le ladino et l'hébreu. À l'âge de 15 ans, 'Haïm Valero commença à travailler comme employé dans la banque dirigée par son père. Après avoir fait ses preuves, il prit le poste de directeur de la succursale de la banque à Jérusalem, et après la mort de son frère Yossef Valero, il fut nommé directeur général de la banque.



SON STATUT

Sa richesse et son sens des affaires lui conférèrent un statut important à Jérusalem, tant au sein de la communauté juive qu'auprès des autres communautés de la ville. Il fut ainsi le représentant de la communauté juive au sein des autorités de la ville, qui à l'époque dépendaient du gouvernement ottoman. Même s'il n'était pas rabbin de formation, il présida le comité de la communauté séfarade de Jérusalem - preuve de sa grande renommée au sein de cette communauté.



FOONDATION À IA MÉMOIRE DE MOCHÉ MONTEFIORE

'Haïm Aharon Valero faisait également partie des représentants de la Fondation à la mémoire de Moché Montefiore. Ce fonds a été créé en 1874, afin d'aider à construire des maisons pour les Juifs à Jérusalem.



Tikkun Olam

Yehoram Gaon

Tous les Israéliens ont un lien particulier avec les chansons de Yehoram Gaon, qui sont de véritables « bandes originales » de l'histoire de Jérusalem. Yehoram Gaon tient une place centrale dans la culture israélienne, et ses nombreuses chansons ont fait de lui une célébrité indissociable de la ville de Jérusalem.



ACTIVITÉ

Yehoram Gaon est un chanteur israélien, présentateur de télévision, animateur radio, comédien et acteur de cinéma, de télévision et de théâtre. Lauréat du prix Israël 2004 pour la chanson en hébreu, il fait partie des chanteurs israéliens les plus célèbres.



SA VIE

Yehoram Gaon est né sur le mont Scopus. Il a grandi et a suivi sa scolarité dans le quartier de Beit Hakerem à Jérusalem. Il est le plus jeune fils de Sarah, née 'Hakim, et de l'historien, poète, et journaliste ladino, Moché David Gaon. Son père, descendant des Juifs expulsés d'Espagne, naquit en Bosnie en 1889. Après avoir immigré en Érets Israël, il se mit à enseigner l'hébreu. Par la suite, il fut envoyé dans la communauté juive d'Izmir, en Turquie, toujours pour enseigner l'hébreu. Il y rencontra Sarah, la mère de Yehoram. Peu de temps après, ils immigrèrent tous deux en Érets Israël et y fondèrent une famille.



ACTEUR DANS L'UNITÉ NAHAL

Yehoram Gaon fit son service militaire dans l'unité Na'hal, dans laquelle il fut accepté comme acteur en 1957. Ses talents de chanteur ne furent pas immédiatement reconnus, mais au fil des ans, il sut développer une carrière florissante.



CHANTEUR DE JÉRUSALEM

Yehoram Gaon est connu pour son attachement aux poèmes chantés traditionnels de ses ancêtres (les pyoutim), ainsi que pour ses affinités avec le Ladino. Il a d'ailleurs sorti un certain nombre d'albums et de compilations comportant des chansons en Ladino.

Il a également interprété de nombreuses chansons d'amour pour la Terre d'Israël et Jérusalem.

Aujourd'hui encore, il continue à produire de la musique juive et israélienne, en lien avec ses racines. Et il ne cesse d'émouvoir et de faire vibrer des dizaines de milliers de ses auditeurs.



Tikkun Olam



SA JEUNESSE

Guéoula Cohen est née en 1925 à Tel-Aviv. Elle est l'une des dix enfants de Myriam et de Yossef Cohen. Elle a grandi dans le quartier de Kerem Hateimanim, a suivi sa scolarité à l'école élémentaire Balfour. Elle étudia par la suite au séminaire de formation aux métiers d'enseignante et de puéricultrice, dont elle fut renvoyée lorsqu'elle rejoignit l'Irgoun. Elle suivit également un cursus d'études juives, de sciences humaines, de philosophie, de littérature et d'études bibliques à l'Université hébraïque de Jérusalem.



SES ACTIVITÉS CLANDESTINES

En 1942, elle s'enrôla dans l'Irgoun, et environ un an plus tard, elle rejoignit le Lehi, où son nom d'emprunt était « Ilana ». Au Lehi, elle fut la présentatrice de la station de radio clandestine « Kol Ham'htérèt Ha-Ivrit », où elle se distinguait par sa connaissance pointue de la langue hébraïque et sa prononciation séfarade. Le 18 février 1946, elle fut arrêtée au beau milieu d'une émission par des membres du mandat britannique, et fut condamnée à sept ans de prison. Elle fut d'abord emprisonnée dans la prison de Jaffa. Après avoir tenté de s'en échapper, et refusant de coopérer avec les autorités pénitentiaires, elle fut transférée à la prison pour femmes de Bethléem. Là-bas, elle reçut une balle dans la jambe en tentant de s'évader. Un an plus tard, elle réussit à s'échapper de prison en se déguisant en femme arabe, et retourna à ses activités clandestines qui consistaient notamment à engager de nouvelles recrues. Elle fut également rédactrice en chef du journal du Lehi, le « 'Hazit Hanoar ».



SON RÔLE À LA KNESSET

Par ailleurs, Guéoula dirigea le comité de l'Intégration de la Knesset, où elle mit tout en œuvre pour mettre en application les principes sionistes : La Aliyah et le rassemblement des exilés : Guéoula Cohen s'est battu pour permettre l'Aliyah des Juifs d'Union soviétique. Elle a organisé divers événements pour sensibiliser les gens à la souffrance des Juifs d'URSS. L'implantation juive : elle s'est impliquée publiquement pour développer l'implantation juive en Érets Israël, et pour imposer le statut de Jérusalem en tant que capitale d'Israël. En 1980, elle joua un rôle prépondérant pour que soit promulguée la Loi Fondamentale à la Knesset, conférant à Jérusalem le statut de capitale d'Israël. Grâce à cette loi, « Jérusalem une et indivisible » fut déclarée capitale d'Israël, et y siègent officiellement le Président, la Knesset, le Gouvernement, et la Cour suprême.



LA FIN DE SA VIE

En 2003, Guéoula Cohen reçut le prix d'Israël pour sa précieuse contribution à la société et à l'État d'Israël. Elle est décédée le 18 décembre 2019, quelques jours avant son 94e anniversaire. Elle fut inhumée dans le cimetière juif du mont des Oliviers à Jérusalem. Elle laisse derrière elle son fils, Tza'hi Hanegbi.

Guéoula Cohen

Qui est la courageuse combattante du Lehi qui a participé à des opérations périlleuses, qui a joué un rôle prépondérant dans l'adoption de la Loi Fondamentale de Jérusalem, et qui a reçu le prix Israël ?





Tikkun Olam

Galila Ron-Feder Amit

Si vous avez grandi en Israël, vous avez probablement lu au moins l'un des 400 livres pour enfants et adolescents de Galila Ron-Feder Amit. En plus de ses nombreux livres, Galila a publié un magazine sur la nature pour enfants, et a été rédactrice en chef d'un magazine scientifique destiné aux jeunes lecteurs.



SA VIE

Galila Ron-Feder-Amit est née en 1949 à Haïfa. Elle a fait son service militaire dans la brigade Nahal, puis a suivi un cursus de littérature hébraïque et d'études bibliques à l'Université hébraïque de Jérusalem. Elle est mariée et mère de trois enfants. Entre 1972 et 1979, Galila a été la tutrice légale de dix enfants.



LA SÉRIE « YELADIM ALMONIM »

Elle a écrit une série de livres, « Yeladim Almonim » (« Enfants Anonymes »), qui a été largement diffusée, faisant ainsi d'elle l'un des écrivains israéliens les plus populaires. Son vif intérêt pour les mouvements clandestins de l'Irgoun et du Lehi, a créé une grande proximité entre elle et Menahem Begin, qui jusqu'à son dernier jour, l'a encouragée à écrire.



SON TRAVAIL D'ÉCRIVAIN

Au fil des ans, Galila a publié plus de 400 livres, essentiellement destinés aux enfants et aux adolescents, et ce n'est que plus tard qu'elle a commencé à écrire pour les adultes. Certains de ses livres ont été adaptés en séries télévisées, en films, et en pièces de théâtre.



DES LIVRES PORTEURS D'UN MESSAGE ÉDUCATIF

Many of her books are of the realistic genre, taking place here and now and featuring children and teenagers that need to overcome some kind of difficulty in their private or family lives. The books are often written in an educational manner that aims to instill readers with values and tools for dealing psychologically with teenage troubles.